

De Jésus, en parlant des pouvoirs publics, on connaît bien son fameux « rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ». Avant d'y fonder la séparation entre l'Eglise et l'Etat, une forme de laïcité, on pouvait aussi voir une forme de reconnaissance de l'Etat.

D'autant que le passage qu'on connaît probablement le mieux ensuite, c'est celui de Paul aux Romains, chapitre 13, où il est question d'être soumis aux autorités. Si ce passage définit aussi le rôle de l'autorité, qui est de faire régner la justice et de réprimer le mal, on a quand même bien noté qu'il figure dans une épître aux chrétiens de Rome, le centre du pouvoir impérial qui allait bientôt persécuter ces mêmes chrétiens. Un Juif, ancien pharisien tourné vers le Messie d'Israël, Jésus, demande à des chrétiens pour certains d'origine également juive de se soumettre au pouvoir temporel des païens qui par ailleurs occupent Israël !

Mais dans quelle mesure avez-vous jamais fait attention à ce que dit Jésus dans l'évangile de ce jour : « Vous savez que ceux que l'on considère comme les chefs des nations dominant sur elle et que leurs grands les tiennent sous leur pouvoir » ? Cette phrase, qui répète deux fois la même affirmation dans une formule peut-être plus compliquée que le reste du passage, surtout dans les anciennes versions, on l'entend généralement comme une introduction à ce qui suit « Ce n'est pas le cas au milieu de vous, mais si quelqu'un veut être grand parmi vous, il sera votre serviteur ». Une leçon à rapprocher de la prétention de Jacques et Jean à être aux deux meilleures places aux côtés du seigneur Jésus dans le Royaume de Dieu, et à la discorde que cela suscite parmi les disciples et qu'on soupçonne motivée par une forme de rivalité. Mais quand Jésus dit, « Vous savez que ceux que l'on considère comme les chefs des nations dominant sur elle et que leurs grands les tiennent sous leur pouvoir », on ne peut pas dire qu'il tienne en haute estime les grands de ce monde. Son jugement est lapidaire tant il se présente comme factuel. On pourrait le trouver cynique, ne pas savoir comment le mettre en équation avec son exhortation « rendez à César » et surtout avec celle de Paul « soyez soumis aux autorités ».

Et en cette année où des pays importants, dont le nôtre, renouvellent leur mandat de chef d'Etat, cela vaut la peine de regarder à cette affirmation de Jésus et à son pendant « il n'en est pas ainsi parmi vous » en parallèle avec les deux autres phrases de Jésus et de Paul que nous connaissons bien.

« Vous savez que ceux que l'on considère comme les chefs des nations dominant sur elle et que leurs grands les tiennent sous leur pouvoir ». Oui, nous le savons, c'est peut-être aussi pour cela que nous n'y faisons pas attention. Quand la personnalité des grands chefs de l'Antiquité ne nous aveugle pas, comme cela pourrait être le cas pour Alexandre le Grand et quelques autres, nous les imaginons bien comme des monarques tout-puissants écrasant les peuples sous leur volonté et leurs ambitions. Ainsi en est-il aussi des Romains qui occupent Israël au temps de Jésus et sont représentés par Pilate, qui a longtemps été un des « méchants » de l'Histoire sainte. Nous pensons aussi au Pharaon de l'époque de Moïse, souvent présenté comme Ramsès II, ou à Nébucadnetsar, le tyran de Babylone. Même Assuérus, le grand roi perse qui épousa Esther, n'a pas l'air d'un bonhomme commode à la base. Et nous savons aussi quels mauvais rois Israël a pu avoir, et si nous avons une bonne

culture biblique, nous savons même que le roi Salomon a pressuré son peuple en corvées et en impôts et que c'est ainsi que la majorité d'Israël s'est révoltée, à sa mort, contre son fils.

Nous connaissons aussi les tyrannies modernes, Hitler et Staline, puis Pol Pot, Fidel Castro, Amine Dada, Saddam Hussein, Kadhafi, les El Assad père et fils, les Kim en Corée du Nord et j'en ai omis plusieurs car la liste est longue.

Peut-être nous illusionnons-nous un peu sur nous-mêmes. Depuis l'abolition de la monarchie, nous adhérons peut-être au discours que ce pouvoir antique, archaïque – des cornes symboles du pouvoir à la couronne royale – a été renversé au siècle des Lumières. Ce serait omettre les rois et empereurs qui ont marqué le XIXème siècle, et les autres révolutions qui les ont déposées. Peut-être croyons-nous qu'à part la parenthèse de la dernière guerre, souvent rappelée, nous sommes maintenant libres dans notre démocratie. Pourtant le Président qui brigue un nouveau mandat a été et est toujours passablement décrié pour son goût du pouvoir et des avantages matériels qui vont avec. On entend beaucoup le discours du pouvoir des riches contre des classes de plus en plus pauvres et précaires. Et puis, bien sûr, pour ce qui est des neuf autres candidats, et de ceux qui n'ont pas réussi à se qualifier, on a dit : « ils veulent tous prendre sa place ».

Alors oui, nous savons, mais rendons-nous bien compte que le Seigneur Jésus savait encore bien mieux. Quand il lance à Pilate « tu n'aurais pas de pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut » et qu'il dit de lui-même « mon royaume n'est pas de ce monde », c'est le Fils de Dieu qui connaît les puissants du monde et qui connaît les cœurs. On voit d'ailleurs ce qu'il pense de la dynastie des Hérode ! Mais il sait aussi mieux que quiconque la cruauté des empereurs romains, leurs ambitions – n'est-il pas né à Bethléhem à l'occasion du recensement qu'Auguste voulait faire de la population « de toute la terre » - et les jeux d'intrigues mortels voire les guerres civiles qui marquent leur ascension et leur maintien au pouvoir. Fils de David, c'est-à-dire descendant du grand roi d'Israël, de Salomon et de leur dynastie, il est aussi celui que David, en prophétisant, appelle « mon Seigneur » et « Dieu ».

Or que dit le Seigneur au prophète Samuel lorsqu'Israël réclame un roi ? « C'est moi qu'ils rejettent ». En effet, Israël n'a pas de souverain – et s'en plaint – parce que Dieu lui-même est son souverain. Israël est dirigé par la Loi donnée à Moïse et, ici et là, le Seigneur suscite des juges qui arbitrent les différends entre membres du peuple et organisent sa défense armée contre ses ennemis extérieurs. Dieu fait encore passer au peuple ce message par Samuel : « un roi prendra vos jeunes gens pour aller à la guerre, vos filles pour en faire des servantes, et il vous fera payer des impôts pour vivre dans un palais ». Puis Samuel est chargé d'oindre Saül, et plus tard David.

Voilà ce que le Seigneur pense, dit et tolère.

Mais que fait-il lui-même ? Que fait Jésus ?

Le Seigneur Jésus nous est présenté, en ce dimanche Judica, comme l'Agneau de Dieu. Selon le verset du jour, tiré de l'évangile, « le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude ». Jésus annonce le baptême dont il doit être baptisé – nous avons chanté dimanche dernier que ce baptême dont il parle, c'est sa mort subie en croix. Il doit boire la coupe amère de nos péchés et du jugement sur ces péchés. Il va se laisser arrêter et supplicié, ainsi qu'il est prophétisé par Esaïe dans l'Ancien Testament pour aujourd'hui, et il va y consentir et l'endurer comme un héros qui passe par une épreuve. Le Fils de l'homme se soumet au test de l'obéissance à Dieu le Père. C'est ce Jésus-là qui affirme devant Pilate qu'il est bien roi, mais que son royaume n'est pas de ce monde. C'est sous le chef d'accusation de « roi des Juifs » qu'il va être crucifié, c'est pour cela que les soldats, avant de l'emmener au Calvaire, vont se moquer de lui en le déguisant en roi et en plaçant sur

sa tête la couronne d'épines. Et Jésus, le Roi des rois, se laisse humilier par la haine et l'incrédulité, parce que précisément il prend sur lui la haine et l'incrédulité des humains et la porte jusque sur la croix, jusqu'à la mort.

Jésus, en lavant les pieds de ses disciples, fait ce qu'il dit : « le premier parmi vous est l'esclave de tous », et il nous donne un exemple à suivre.

Pourquoi rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ? Pour Dieu, c'est clair pour tout croyant. Et pour César ? Eh bien, la monnaie qu'on avait tendue à Jésus en demandant s'il fallait payer l'impôt aux Romains, était bien à l'effigie de César. Et la monnaie qui est dans nos poches ne nous appartient pas, nos euros appartiennent à la Banque Centrale Européenne. Vous avez peut-être entendu le mois dernier qu'avec la fin de la validité des derniers billets en francs, la banque de France a dû faire un chèque à l'Etat. L'argent appartient aux pouvoirs publics, aux autorités. Elles le mettent à la disposition du peuple comme moyen de paiement, comme contre-valeur d'un travail ou d'un bien. De la même manière, dans le système féodal qui a perduré sous l'Ancien Régime, le roi possédait tout, et concédait ce qu'il voulait de ses terres à ses vassaux, et ainsi de suite. Les rois, seigneurs et chevaliers étaient les hommes de guerre, à l'origine c'étaient tout simplement les plus forts. Les autres se rangeaient sous leur protection et se soumettaient à eux pour cela. Alors, de même que Paul écrit « ne devez rien à personne » Jésus a dit avant lui « Rendez à César ce qui est à César ». Puisque c'est le jeu des humains, que certains dominent les autres, soit, si ça peut leur faire plaisir, ils reçoivent là leur récompense.

Mais il y a tout de même une raison plus noble. Car les dirigeants ont en effet pour mission de protéger ceux qui se placent sous leur autorité. Jésus dit à Pilate que son pouvoir ne lui appartient pas, qu'il le détient parce que Dieu le veut bien. L'apôtre Paul dit que l'autorité détient le glaive, l'épée, pour faire régner la justice, pour réprimer le mal. C'est son devoir, parce que sans cela le monde serait encore bien pire qu'il ne l'est. Mais on n'en serait pas là si chacun se soumettait au Seigneur. Et c'est parce que nous nous soumettons au seigneur que nous nous soumettons aux autorités :

- Nous reconnaissons leur rôle divin et donc nous contribuons à ce qu'elles puissent s'acquitter de ce rôle en leur obéissant et en prêchant cette obéissance. Si Dieu a permis que tel ait le pouvoir, qui sommes-nous pour en décider autrement. Si nous votons, c'est parce que la règle du pouvoir chez nous est que c'est à chaque citoyen de choisir ses dirigeants et d'exprimer sa volonté lorsqu'il est consulté.
- Et puis tout simplement, nous faisons ce qui est bien parce que nous aimons le bien comme Dieu l'aime. Voilà pourquoi c'est par motif de conscience que nous faisons ce qui est bien et que, si l'autorité remplit son rôle, réprime le mal et donc fait place libre à la pratique du bien, nous n'avons rien à craindre d'elle mais au contraire, nous serons de bons citoyens.

Nous sommes dans ce monde comme Israël exilé à Babylone. Comme le Seigneur a dit à son peuple de s'intégrer dans la société où il était exilé, d'y prospérer et de contribuer au bien de cette société, ainsi il nous appelle à faire de même là où il nous a placés dans ce monde. Afin que par notre vie nous soyons témoins de Celui qui nous a donné son Esprit et qui nous bénit, et qui veut en faire ainsi pour tous, dans la vie que le Christ nous a donnée.

Que son Esprit se renouvelle en vous et que le Seigneur vous bénisse, Amen !